

# ACAT—INFOS N° 62

Octobre 2011

Date de parution : 15/10/2011

## BULLETIN D'INFORMATION DE L'ACAT MIDI-PYRENEES



### Editorial du Président

L'été a fini par s'effacer mais a tenu à le faire en beauté, peut être pour se faire pardonner son début pour le moins chaotique.

Il est temps, une fois de plus, d'entamer un nouveau cycle d'activités. Nous sommes peu différents des escargots, attendant la saison des pluies (même si ces dernières ne sont pas encore au rendez-vous), pour sortir de notre léthargie.

Je souhaite à tous une bonne « rentrée » en souhaitant que dans cette période « sensible », pour employer le qualificatif médiatico-édulcoré employé pour qualifier certaines banlieues, vous n'abuserez pas de votre droit de retrait face aux incertitudes et dangers que nous risquons de rencontrer sur notre route. Le devenir de notre monde associatif est toujours plus qu'incertain, même si la cérémonie de ravivage de la flamme, sous l'Arc de Triomphe, a pris cette année pour la première fois, un caractère interarmées. Cela prouve l'intérêt que porte notre nouveau service à perpétuer le devoir de mémoire au-delà des clivages d'armées. Je ne connais pas encore les intentions ou la politique du SCA à l'égard des associations. J'espère avoir un début de réponse à nos interrogations dans un proche avenir. J'ai sollicité en effet une entrevue avec le commissaire général de corps aérien COFFIN comme il me l'avait lui-même suggéré au cours de cette cérémonie en mai dernier à Paris.

Tout n'est pas perdu mais il faut être patient. Faisons entendre notre voix même si nous devons, je le répète,

consentir des sacrifices pour nous adapter à la nouvelle donne.

Mon coup de gueule habituel est encore une fois dirigé contre nos services publics. Dans le numéro 60 d'ACAT-INFOS, je posais déjà la question de savoir si ces derniers étaient véritablement au service du public.

Que les agents de la SNCF, leur direction et l'ensemble des Français, usagers ou non de ce service, aient été indignés (le mot est faible), devant l'agression d'un contrôleur, dans l'exercice de ses fonctions, par un « fou » qui avait certainement échappé à la vigilance de la société, me paraît naturel et constitue une démarche **citoyenne**, pour faire une concession à une expression à la mode. Le fait que la victime soit un de nos camarades réservistes, chargé de nos compétiteurs de la C.I.O.R, ne change rien à la situation mais je tenais à vous en informer. J'ai été par contre (et je le suis toujours), non seulement indigné mais scandalisé par la réaction de ses camarades et l'utilisation abusive de leur décision d'utiliser leur « droit de retrait » qui n'apporte rien, ne résout rien et a « emmerdé » (parlons vrai), ceux qui n'y étaient pour rien.

Si à la suite des pertes subies en Afghanistan (tués et blessés trop souvent oubliés), les militaires avaient revendiqué un droit de retrait, comment aurait réagi l'opinion? Un militaire est fait pour traiter sa cible mais pas obligatoirement pour en devenir une. La mort ou l'atteinte physique d'un militaire n'est pas plus acceptable que celle d'un agent de la SNCF ou d'un autre service public (n'oublions pas nos pompiers ou nos policiers), lorsque celle-ci n'est pas due à un défaut de maîtrise de ses conditions de travail.

**Le VG(2s) José-Marie ORCIVAL**

#### Dans ce numéro :

Le Château de LAVARDENS (XII - XVIIème)	<b>2 à 5</b>
Souvenirs de 21 ans (1936 – 1957) d'une vie algéroise	<b>6 à 18</b>
Visite de la Tour de contrôle Toulouse-Blagnac	<b>18 à 20</b>
Des GLCAT au R S C	<b>21 à 25</b>
Programme prévisionnel des activités ACAT	<b>26</b>
Renseignements utiles	<b>26</b>

#### Sommaire :

- Le village de LAVARDENS vient d'être classé parmi « Les plus beaux villages de France ». D'après son maire Jean-Pierre Mothe cette distinction trouve son origine dans la restauration du château grâce aux efforts conjugués du conservateur et du conseil général.

#### AVERTISSEMENT

**Les propos exprimés dans les textes joints n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs**

# ACAT—INFOS N° 62

## INFORMATIONS GENERALES ET HISTORIQUES

### VISITE DU CHÂTEAU DE LAVARDENS (XII-XVIIème)

**E**n marge de l'assemblée générale ordinaire à laquelle ont assisté le 9 juin 2011, les 46 représentants de l'association, une visite du château de Lavardens avait été organisée essentiellement pour les épouses par notre camarade Claude VITALI.

**Historique** : Si l'on en croit la cartulaire, ou plus simplement le recueil de titres relatifs à cette seigneurie, de la cathédrale Sainte Marie d'AUCH, ce château existait aux environs de 1140. Par succession, depuis le premier châtelain Géraud de l'Isle Arbéchan, le château devint propriété des comtes d'Armagnac et forteresse royale sous la souveraineté tantôt anglaise et tantôt française. Cette forteresse prise d'assaut tombe aux mains des troupes de Charles VIII en 1496 et est détruite en grande partie.

L'excellent et passionnant guide, Monsieur Emile MOTHE, fut bien inspiré de nous conter l'histoire et la persévérance d'Antoine de Roque-laure, Maréchal de France, qui à partir de 1620, pour l'amour de sa jeune épouse Suzanne de Bassabat, entreprit la construction du château actuel sur les fondations médiévales. Hélas, il mourut en 1625 et ne vit que les débuts de la reconstruction.

Le château devint la proie de riches particuliers qui se ruinèrent en travaux comme le Marquis de Mirabeau ou bien celle de marchands de biens qui le lotirent en 1852. Douze familles se partagèrent l'ensemble et la propriété, sans règlement de copropriété, manqua d'entretien en particulier au niveau de la toiture. Celle-ci s'effondra en 1923. La forêt atteignit l'étage supérieur et la municipalité de l'époque, décréta l'utilisation du château comme carrière.

Mais miracle, Vincent STEUX, un homme providentiel, change le destin du monument qui sera classé monument historique en 1961. Toiture et encorbellement sont alors restaurés entre 1970 et 1975.



Les corbeaux rénovés de la galerie Sud

Actuellement une association, créée pour la sauvegarde du château en 1979, baptisée « Club du vieux manoir » a, après de difficiles travaux de défrichage et de nettoyage, pour objectifs essentiels : continuer sa restauration et en faire un lieu d'exposition de qualité.

Nous savons par ailleurs que le village de LAVARDENS vient d'être classé parmi « Les plus beaux villages de France ». D'après son maire Jean-Pierre Mothe cette distinction trouve son origine dans la restauration du château grâce aux efforts conjugués du conservateur et du conseil général.

Pour la restauration du village, le maire a bénéficié de subventions de l'association « Bourgs de caractère », reçu le soutien de la région, de l'état via la DRAC, et de fonds européens. L'adhésion aux « plus beaux villages de France » coûtera trois euros par habitant mais gageons qu'ils en mesureront bientôt les retombées.

**Visite du château** : Ce qui frappe le plus le visiteur c'est le caractère médiéval de ce château. Murs et sols sont en harmonie. La salle de garde du XIIème siècle qui comme son nom l'indique permettait de conserver les

## VISITE DU CHÂTEAU DE LAVARDENS (XII- XVIIème)



Façade du château vue de la terrasse

Grace en partie à la restauration du Château, le village de LAVARDENS vient d'être classé, en 2011, parmi les plus beaux villages de France.

vivres entreposés et d'éviter d'une certaine façon des pillages. L'accès en était réglementé et des ouvertures dans le plafond permettaient de contrôler les distributions.

D'une salle à l'autre on peut emprunter les escaliers en pierre et admirer les rampes en fer forgé.

Chaque salle possède sa cheminée, son plafond en pierres taillées et son sol aux pavements uniques, pierre et Terre cuite, du XVIIème siècle. Dans l'ensemble elles sont spacieuses et austères et parfois bien éclairées par la lumière du jour grâce à de larges fenêtres.

Il n'est pas exagéré de dire que le visiteur s'attarde volontiers sur les pavements qui représentent un intérêt architectural. Le soin apporté à l'exécution des motifs et leur originalité montrent chez ces bâtisseurs un souci de l'esthétique qui ne prévaut pas toujours à notre époque.

A l'extérieur, les richesses architecturales sont liées au fait que le village de LAVARDENS est un castelneau, c'est-à-dire un village qui s'est construit à proximité du château. On trouve une tour de guet du XIVème siècle transformée en clocher au XVIIème siècle et la tour de

Palomette du XIIème siècle. En ce qui concerne le château proprement dit il faut admirer les corbeaux de la galerie Sud et la restauration de 2004 de la galerie Nord.

En outre il faut signaler l'exposition d'objets d'Art et d'Artisanat, proposée par l'association, dans les principales pièces du château que les visiteurs peuvent acquérir à un prix raisonnable

Un moment agréable d'histoire avec un guide très cultivé. Merci aussi à notre camarade Claude VITALI pour l'organisation de cette visite.

Un repas clôtura cette journée à l'Auberge « Le Cousteau » de Saint-Lary.

**Colonel (er) LOYTIER Guy**



Motifs des pavements du XVIIème siècle

## VISITE DU CHÂTEAU DE LAVARDENS (XII- XVIIème)



Cheminée imposante



Marches en Pierre et Rampe en fer forgé

Le visiteur s'attarde volontiers sur les pavements du XVIIème siècle dont les motifs en font des sols uniques....



Motifs des pavements du XVIIème siècle

### VISITE DU CHÂTEAU DE LAVARDENS (XII- XVIIème)



Exposition: Présentation d'objets d'Art et d'Artisanat



### VISITE DU CHÂTEAU DE LAVARDENS (XII- XVIIème)



Repas de l'association du CAT à l'Auberge  
« Le Cousteau » à Saint LARY



## SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE OU, QUELQUES INSTANTANES D'UNE VILLE, ALGER, QUI DEVIENDRA, PAR LA FORCE DES EVENEMENTS, LA CAPITALE IMPERIALE D'UNE FRANCE EN GUERRE

Par Pierre POUTENSAN

Professeur Honoraire

Diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de l'Université Française d'Alger

Docteur d'Etat ès-Lettres Histoire

Lieutenant Colonel honoraire

Ces extraits dans le Bulletin ACAT-INFOS, font partie d'un recueil de souvenirs relatés par notre camarade le Lieutenant-Colonel Honoraire Pierre POUTENSAN sous le titre: « **ALGER 1936-1957 L'Épopée d'une Capitale Impériale Française en guerre** ».

Du fait d'un emplacement limité, l'auteur a accepté que ses témoignages historiques soient diffusés en plusieurs parties ( 1°- 2° et 3° Parties dans ce Bulletin) ce qui permet aussi au comité de rédaction de calibrer le texte à la fois pour une lecture soit sur un tirage papier adressé par la Poste ou soit sur écran grâce à un envoi par EMAIL à ceux qui possèdent un ordinateur. L'envoi par EMAIL représente une économie substantielle sur les frais de diffusion et est privilégié.

**N**ous découvrirons plusieurs périodes qu'il faut distinguer mais dans lesquelles des subdivisions historiques sont primordiales:

**1- les années 1936 – 1939, précédant la 2ème guerre mondiale;**

**2- le second conflit mondial : 1939 - 1940 jusqu'à l'armistice;**

**3- le calme trompeur : les années 1940 – 8 novembre 1942 avec le débarquement en AFN des forces anglo-américaines . Cette époque est aussi appelée la période WEYGAND ou le Proconsulat du Général WEYGAND jusqu'en novembre 1941. Cependant son héritier militaire, le Général Juin eut à cœur non seulement de préserver les acquis de la mobilisation secrète de l'AFN mais surtout de prévoir la future entrée en guerre;**

4- les années du retour dans le conflit 8 novembre 1942 à mai 1945;

5- la Paix retrouvée 1945 au 1er novembre 1954;

6- la guerre d'Algérie qui pour nous se déroula de 1954 à 1957... mais qui en réalité aura des conséquences importantes pour nous bien au-delà.

### PREAMBULE

Mon père ayant été nommé comme Capitaine d'Administration en 1936 à la Direction de l'Intendance de la division d'Alger, Caserne Pélissier, face au Lycée Bugeaud, nous nous logeâmes tout près, au 3 de la rue Toussenet, face aux Bains Militaires d'El Kettani .Cet immeuble avait été investi par les officiers de l'Intendance. Les premiers arrivés appelant les derniers. Ainsi le Lt-Colonel BIGOT, le Capitaine VOLATIER, le Lt BRUNIAUX, chacun à un étage, nous ? au premier.

Mais certains occupent à d'autres moments, d'autres immeubles voisins: ainsi le Capitaine VILOTTE au 5 de la même rue, le Capitaine DELAUNAY rue Feuillet, face aux Bains. La main mise de l'Intendance sur

ce quartier était logique mais elle ne fut pas la seule car l'Hôpital Maillot de Bab-el-Oued avait inspiré ce quartier dit Nelson (du nom d'un ancien conseiller municipal) et plus tard, rue Icosium, l'immeuble des officiers de Marine-Alger. Voici le cadre humain sans oublier notre côte Méditerranéenne qui à environ 1000 ou 1200 mètres découvrait la balise rouge signalant les récifs dangereux.

Personne n'aurait pu imaginer alors que ce cadre idyllique serait bientôt le témoin privilégié de la guerre. Que cette balise verrait virevolter autour d'elle, les cocardes, les croix, les étoiles des nations hostiles. Que de plus, il s'en est fallu de peu, de très peu que ma vie ne soit terminée en 1942 à 14 ans !!

### Première PARTIE –Les années 1936 -1939 précédant la 2ème Guerre mondiale

Ces souvenirs sont « assez » pacifiques quoique déjà, 1936 annonce les menaces de conflits précurseurs de l'embrasement mondial; en effet les débuts de la guerre civile espagnole entraînant peu à peu des accords internationaux pour les nations intéressées à sa non propagation: France-Grande-Bretagne-Allemagne-Italie à travers le blocus des côtes espagnoles pour empêcher ou du moins limiter les arrivées de matériels destinés aux deux belligérants nationalistes du Général FRANCO et républicains du gouvernement légal « officiel » de Madrid, puis de Barcelone et de Valence.

Mais les interventions directes par troupes et matériels des gouvernements dits « fascistes » de MUSSOLINI et de HITLER, celle plus indirecte des hommes du Kremlin ou directe par les risques que cela pouvait entraîner des gouvernements successifs de Paris, limitaient dans le temps et dans l'espace les impératifs du blocus naval.

### SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

Les navires de combat, en particulier les croiseurs et tout autres navires de nations impliquées dans le blocus, portaient sur les tourelles supérieures de leur artillerie principale des bandes de couleurs ou d'autres signes distinctifs de nationalité qui étaient censés éviter sans souvent empêcher les erreurs de tirs de deux antagonistes.

D'avril 1937 à avril 1939 nos sous-marins portaient aussi des « bandes tricolores » de nationalités peintes sur leur kiosque.

Petite anecdote que nous recueillons d'officiers de marine français de l'époque, leur sentiment pro-nationaliste expliquait qu'ils « laissaient passer » des navires se dirigeant vers les ports de Franco sans vérifier les cargaisons.

Quand la seconde Guerre Mondiale débuta ces barjolages existaient encore, de notre côté, au début de l'entrée en guerre des unités régulières de la Royale. Les navires de l'Escadre de la Méditerranée se signalant, en escale, par les toiles blanches qui recouvraient ses ponts, absorbant le soleil pendant les visites et les réceptions.

D'autres éléments annonciateurs des années « noires » que nous allions connaître, se précisèrent sous nos yeux. Ainsi découvrons le cadre du Club El Kettani réservé aux familles de militaires, officiers et sous-officiers d'Alger.

Situés dans les Bains Nelson et Padovani près du stade d'Algérie Sports où venaient s'entraîner les élèves de l'école Lazerges et du Lycée Bugeaud. Ces bains s'adossaient à la pointe des remparts soutenant les divers casernements datant du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les rues Icosium et Feuillet les bordaient.

Côte rocheuse annonçant celle qui se prolongeait vers Guyotville, on y découvrait le rocher « plat », la « baleine » témoins de l'ancien littoral. Ces deux pôles délimitaient la zone des baignades.

Au loin se trouvaient deux minuscules rochers « Sainte Marie et Sainte Marthe » enfin dernier but de promenade aquatique; l'Ultime roche à fleur d'eau à environ 300 m du rivage. Ces trois rochers quand la mer était mauvaise servaient de terrains de jeu car on y allait se faire prendre par les vagues pour être porter par-dessus. Adolescents nous y avons inventé le surf ... sans le savoir ! (1)

Quelquefois la vague se cassait et on s'en tirait avec la peau très zébrée

On allait même à la balise rouge, à la nage, mais toujours accompagnés d'une « pastéra » barque à bord plat bien connue des pêcheurs locaux. Le socle très élevé, la nécessitait.

(1) Pierre POUTENSAN « Les bains militaires d'El Kettani »- L'Algérien n°81 Mars 1998 p45 et 51

Remparts, casemates, casernement furent le symbole militarisé de ces lieux sportifs, occupés soit par des troupes coloniales (Sénégalais) soit par des marins, soit par de la D.C.A.

Dans cette première période 1936-1938 sur les remparts, à l'entrée des bains, se trouvait une plate-forme bétonnée où nous vîmes virevolter une pièce de marine avec masque surveillant le large. Ce fut d'ailleurs le seul moment où des marins occupaient le site.

Cette pièce marine (138 - ?) dut rejoindre la batterie du Fort Duperré près de Notre-Dame d'Afrique, position plus apte à « coiffer » un secteur côtier plus étendu. C'est ce qui se produira un certain week-end, le samedi 7 novembre au dimanche 8 novembre 1942, annonçant le basculement vers la revanche de la France en favorisant le 2<sup>ème</sup> front tant redouté des envahisseurs germaniques. Mais n'anticipons pas d'autres événements vont très vite bousculer nos petites habitudes

Etant fils d'officier d'active, ce qui m'a laissé adolescent un profond souvenir furent les défilés à l'occasion des 14 juillet et du 11 novembre.

Suivant les circonstances ils se déroulaient soit Boulevard de la République face à la Darse de l'Amirauté avec les tribunes du square Bresson soit Boulevard Pasteur avec en toile de fond ce magnifique Monument aux Morts dominant le square Laferrière, véritable centre névralgique de la cité.

Deux visions m'ont interpellé avant 1939 : le défilé face à la mer, des chenillettes de ravitaillement d'infanterie Renault, UE 2 avec deux soldats dont l'un tenait par le « sabord » ouvert un fusil mitrailleur FM 24-29. Je ne savais pas à l'époque que les deux postes d'équipage jouxtaient le moteur à l'avant, donc chauffage intérieur s'ajoutant au soleil d'Afrique sur l'engin.

Excepté quelques unités d'automitrailleuses Laffly 80 AM qui dureront jusqu'après la guerre, les unités d'artillerie étaient surtout hippomobiles entourées par la cavalerie d'Afrique etc...les divers régiments d'infanterie sans compter aviateurs, marins et légionnaires et les inévitables envols des pigeons voyageurs en fin de défilé !

Autre souvenir plus percutant à un défilé de cavalerie sur le Boulevard Pasteur, je vis un officier frapper d'un coup du plat de son sabre un « camarade » à la dénomination de circonstance qui avait osé saluer d'un poing fermé. Nous étions, il faut s'en souvenir en plein gouvernement du Front Populaire.

Dès 1938 avec la crise de Munich et le faux « soulagement à la Chamberlain » la descente vers l'enfer va s'accélérer.

### Deuxième Partie: Le second conflit mondial 1939-1940 jusqu'à l'armistice.

Ce que furent au début du moins les années de la « Drôle de Guerre » nous le vécûmes ainsi à notre manière. Jeune

### SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

adolescent puisque c'est en 1940 que nous commençâmes nos études classiques, en 6ème au grand Lycée des Garçons d'Alger : le Lycée Bugeaud, situé au Quartier Nelson, antichambre de Bab-el-Oued.

Quelques faits nous servent de points de repère:

Des lignes régulières avec la Métropole grâce à la Compagnie de Navigation Mixte - le nom vient du XIXème siècle, premiers navires à voile et ... à vapeur – paquebots dont le nom commence par El Djézaïr, El Mansour, El Kantara

Le 2 septembre 1939 c'est la guerre et le mois suivant tous les navires de la Compagnie furent soit réquisitionnés par la Marine Nationale soit affrétés par la Marine Marchande (2)

En septembre 1939 et en octobre transports de troupes, en convoi d'Oran à Beyrouth.

Les trois « El » sont transformés en croiseurs auxiliaires et forment la première D.C.X (Première division de Croiseurs Auxiliaires) chacun aura un numéro de coque commençant par X ainsi que « Ville d'Oran » de la Compagnie Générale Transatlantique

Le 10 mars 1940 ils effectuent des transports de troupes d'Algérie vers la France. Puis ils effectuent en avril et mai des liaisons de Brest en Norvège et avec escale pour le retour à Scapa-Flow en mai. Cités deux fois à l'ordre de l'armée les « trois El » après Dunkerque rapatrièrent en une rotation infernale 60.000 hommes des ports du Sud de l'Angleterre vers la France.

Mais leur rôle militaire se transforme avec les événements en transports de matière très précieuses, car en juin 1940, le 1er D.C.X. amène une partie de l'encaisse de la Banque de France, soit 2.200 tonnes d'or au Sénégal - embarquement à Brest, sous les bombardements - l'or de France arrive à Dakar le 28 juin et fut mis en sûreté à Kayes à l'intérieur des terres. Ce stock d'or a été semble-t-il une des causes (jamais avouée) de l'attaque anglo-gaulliste de Dakar.

Plus tard rapatriés en France deux El furent mis en service vers l'Afrique du Nord ( El Djézaïr, El Mansour) en février et avril 1942, mais le débarquement du 8 novembre par les alliés supprima tous les voyages .

Parallèlement aux navigations de ces navires à partir de la Gare Maritime d'Alger, l'arrière port de l'Agha fut réservé à l'embarquement des troupes Nord africaines de 1939 à 1940 vers la France et on voyait de loin les cheminées bariolées aux couleurs de leur Compagnie des navires qui n'avaient pas encore au début leurs livrées de guerre.

La menace de guerre en Méditerranée se faisant plus précise avec la signature du Pacte d'Acier Germano-italien nous reçûmes les premiers masques à gaz à cartouche filtrante. Autre conséquence, nos parents, en cas de bombardements d'Alger, avaient envisagé le repli à l'intérieur à Médéa .

Quant à nous, ce qui nous intéressait surtout c'était la

cour centrale du Lycée où se trouvait la classe préparatoire à Saint-Cyr. Nous étions ravis de voir « nos aînés » étudier de près ces divers armements qui les attendaient: F.M., Mitrailleuses, Pièces de 25mm anti-chars.

Il faut bien comprendre que de nombreux témoignages personnels sont « des images », des impressions ressenties à l'époque, mais bien enregistrées dans ma mémoire. Et le fait que notre cursus honorem nous fit atteindre entre autres niveaux, celui de Docteur ès-Lettres spécialité Histoire beaucoup plus tard vous permettra d'accepter comme panorama historique l'ensemble de ces pages.

Enfin pour en terminer avec les différents sites de défilés militaires dans Alger, capitale française d'Afrique, il y avait un troisième itinéraire qui empruntait deux voies: unités à pied, boulevard Carnot, dominant le port, cavalerie artillerie hippomobile, rue de Constantine, tribune au bout du boulevard Laferrière et filant vers l'Agha par le boulevard Baudin.

Un des défilés vit en 1942 un cheval d'attelage de 75, glissant sur la chaussée, ce qui entraîna du colonel à la tête des escadrons suivants, à une manœuvre de débordement sur la droite de l'incident, évitant ainsi une pagaille qui aurait été assez difficile à maîtriser.

L'armistice de 1940 et le début de l'année 1941 furent à la fois pour nos pères et pour nous une période d'indicible et surprenante angoisse et avec la nomination du général WEYGAND un sursaut d'espérance quoique nous n'étions presque au courant de rien de ce qui se tramait secrètement à tous les niveaux.

Le port d'Alger, dans ses bassins militaires et commerciaux s'engourdit dans une torpeur trompeuse. L'attaque d'une rare félonie de Mers-el-Kébir et de Dakar avait entraîné le départ des croiseurs et des contre-torpilleurs qui les escortaient vers le havre de Toulon. Ils ne pouvaient espérer s'attaquer aux cuirassés britanniques.

Si le port d'Alger avait semble-t-il, comme Oran, Bizerte, Casablanca et Dakar, une légère « ombrelle » de DCA, nous vîmes, au moment de l'armistice de 1940, l'installation, sur la plate forme cimentée qui avait connu un exemplaire d'artillerie navale, un appareil de repérage par le son, un télésitemètre BBT qui signalait les vagues d'avions s'échappant de France et rejoignant l'aéroport de Maison Blanche. (3)

C'est au moment de « trahison anglaise », (méthode d'attaque surprise dont la Royale Navy a le secret), ce 3 juillet 1940, que nous eûmes nous-mêmes la surprise depuis les Bains d'El Kettani et sans en connaître la raison, de voir la division de croiseurs et son escorte se rassembler en rade et à un signal de canon, se diriger vers la haute mer.(4)

(2) Petite histoire de la Compagnie de Navigation Mixte-Bernard BERNADAC; L'Algérien n°107-Septembre

### SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

En attendant le débarquement américain et plus discret des anglais, ce port ne contenait plus qu'un ou deux avisos ainsi qu'une flottille de sous-marins. Nous nous en souvenons encore car, faisant partie de la Ligue Maritime et Coloniale de l'époque (transformée en notre repentance, pauvrement imbécile, en Ligue Maritime d'Outre-Mer) et recrutant dans les lycées, nous en visitâmes un. A cette occasion on avait aussi circulé dans le bassin de Radoub face au bastion XV où nous avons, du dessous, observé un petit navire en réparation. C'est au cours de la même visite que nous découvrions une vedette en construction dans un atelier privé voisin, destinée, nous avait-on dévoilé, à devenir une vedette lance-torpille. Et ce souvenir va annoncer le travail secret de mobilisation des armements, des hommes et du camouflage tout azimut de ce que l'on a pu sauver du désastre de 1940 et du rôle majeur qu'Alger a joué avant, pendant et après la venue du général WEYGAND.

#### Troisième Partie:

##### Le calme trompeur- les années 1940 -1942

##### L'armistice ...fin de la guerre ? pour Alger ... ?

##### Le Proconsulat de WEYGAND et ses successeurs 1941 -1942

Bernard DETRUMEAU dans son livre « WEYGAND » 1989, Georges HIRTZ avec son «WEYGAN», année 1940-1965 - témoignage 2003 présentent à tout instant, la pensée primordiale de WEYGAND « *L'armistice est une suspension d'armes* » se plaisait à répéter WEYGAND

De GAULLE, quant à lui, confondait volontairement car avec une connotation politique armistice et capitulation - confusion qui continue toujours à être orchestrée par ses partisans. En revanche on peut affirmer – avec les conséquences dramatiques qu'ont connues les français à Alger que ses accords d'Evian furent par et pour lui une véritable et honteuse capitulation mais excepté pour les pages de la conclusion , cela dépassera et de loin notre sujet .

Au plus fort de la bataille de France et quand le gouvernement et surtout les responsables de l'armée ont réalisé qu'il était indispensable de faire ouvrir les pourparlers de l'armistice les quelques corps constitués de l'armée encore en action, reçurent l'ordre de faire passer le plus loin possible au Sud de la France les unités, matériels de toute sorte. Carrières grottes, forêts cachèrent tout ce que l'on pouvait rassembler et sauver, y compris les matériels stratégiques à servir plus tard (5)

Et en Métropole, les usines d'armement reçurent des commandes secrètes d'armes (mêlées à des commandes civiles) et en expédièrent vers l'Afrique du Nord

(3) P. Poutensan: « Les Bains militaires El Kettani » L'Algérien n°81 de mars 1998 p.45-51

(4) P Poutensan « Le port d'Alger, havre militaire de prestige » L'Algérien n° 86 de juin 1999 p.25-31

et ce, à la barbe des groupes de contrôle italiens (ces derniers s'occupaient de l'Afrique du Nord). La délégation française auprès de la CIA de Turin ( Amiral DUPLAT, Général PARISOT ) va jouer un rôle considérable en vue d'obtenir des effectifs « suffisants » tirant habilement parti de chacune des agressions successives déclenchées contre l'Empire français (Mers-el-Kébir, Dakar, le Gabon) pour arracher de nouvelles concessions, elle bénéficiera d'un appui discret mais efficace du Maréchal BADOGLIO (6) . Avant la mise en place de groupe de contrôle italien tout le matériel de la ligne Mareth fut en particulier « remonté » au Nord sur la frontière Algéro - Tunisienne et certain « camouflé » en Algérie même avec des dépôts clandestins de munitions sur la frontière Algéro-Tunisienne – dépôts qui permettront aux troupes françaises de tenir sur la dorsale en bloquant une partie des troupes blindées allemandes très supérieures en armement pendant les premiers mois de combat (novembre 42 - mars 43 ). Ayant apprécié la riposte française de Dakar, la commission d'armistice allemande de Wiesbaden accepta le renforcement des forces françaises d'Afrique .

Le 5 septembre 1940 le Maréchal PETAIN investit WEYGAND d'un nouveau poste considérable «Délégué Général du Gouvernement en Afrique» (Nord et Occidentale). Mais WEYGAND après un grave accident d'avion ne put rejoindre son poste à Alger (Palais d'Hiver) que le 9 octobre 1940.

Priorité majeure : constitution d'une force d'intervention mobile avec en AFN 6 divisions d'Infanterie et 2 brigades mécaniques. En AOF, 3 divisions d'Infanterie et un groupement motorisé (chars Somua) seront mis en place. L'accès de la Légion Etrangère sera interdit aux commissions et groupes de contrôle et 28 groupes aériens forts de 400 appareils sont constitués (Georges HIRTZ octobre 2003 p.74 et s.)

L'artillerie qui défile les 14 Juillet et les 11 Novembre, le long du front de mer à Alger est hippomobile et (j'en fus comme spectateur très surpris et presque honteux !) pour montrer que l'armement est limité, le dernier rang des compagnie d'infanterie ne comprend que des soldats sans armes ,sac de toile au dos simplement .Début novembre 1941, le centenaire de la création des corps de tirailleurs et de spahis algériens est célébré par de superbes manifestations. J'ai le souvenir de la beauté des reconstitutions historique à l'hippodrome du Caroubier: la foule musulmane et européenne des anciens combattants acclame WEYGAND qui passe les troupes et les spectateurs en revue à bord d'une voiture

(5) P.Poutensan « La mobilisation secrète de l'armée française de Juillet 1940 à la rupture de l'armistice en novembre 1942 » de l'ANOCAT n° 36 janvier 2006,n°37 juillet 2006

(6) Mémoire de l'armée d'Afrique –Les Forces françaises en Afrique et au Levant 1940-42 Association Nationale du Souvenir de l'Armée d'Afrique .tome II p.14.

### SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

« américaine » découverte (tout un symbole).

Mais il y aussi au premier rang des spectateurs, les officiers des groupes de contrôle de l'Axe, puisque à côté des italiens se sont imposés aussi les allemands qui semblent les surveiller.

Devant ce succès populaire qui prouve la popularité du chef qui dirige l'Empire et conséquence prévisible le 11 novembre 1941, WEYGAND doit rejoindre Vichy ... et lui est interdit de rejoindre son poste. Même son fils est ... rapatrié d'office. Seule, Madame WEYGAND sera l'objet d'une magnifique manifestation – on peut le dire- « d'amour de toute l'Afrique » et c'est toute l'Afrique « Maréchaliste » qui le 2 décembre l'accompagnera au paquebot. Plus tard nous retrouverons ce genre de manifestation avec les crises de la Guerre d'Algérie.

WEYGAND avait voulu réussir une profonde politique d'intégration de tous les peuples d'Afrique. Son œuvre « l'Ecole d'Officiers Musulmans » créée à Bou-Saada, avait reçu une double mission : elle doit être à la fois pépinière de cadres militaires et de cadres administratifs. Les élèves recrutés à 15 ans , sont pris dans les milieux les plus divers pour leurs qualités intellectuelles et morales. Ils reçoivent une instruction générale poussée en même temps qu'une sérieuse formation militaire. La sanction des études consiste dans l'attribution du grade de sous-lieutenant et au bout de 5 à 10 années dans l'armée les intéressés auront la possibilité d'opter pour la carrière militaire ou pour l'entrée dans l'administration caïdale. Cette expérience prometteuse sera abandonnée dès 1945 ...au mépris de l'intérêt général, on le paiera plus tard.(7)

Les nouveautés « sociales » que WEYGAND chercha à imposer frappèrent tous les esprits. Le lycée Bugeaud a été le théâtre d'un véritable bouleversement en 1941. Ainsi, tous les élèves- chrétiens et juifs furent associés à un banquet offert aux petits « mesquines » de la Casbah voisine. Nous servîmes nous-mêmes ces repas à ces enfants ... qui devaient se demander ce qui leur arrivait. Et le repas fut présidé par Madame WEYGAND qui fit une entrée « bruyante » très remarquée, car les enfants étant assis sur de longs bancs et l'apparition de l'épouse, non prévue par les élèves assistants du Lycée, engendra un tohu-bohu indescriptible, les bancs reculés bruyamment empêchant tout « discours » ...

Oui nous avons vécu en Afrique du Nord avec le Proconsulat de WEYGAND une véritable période de renouveau français.

Ce fût «la Mobilisation en secret de l'armée d'armistice de Juillet 1940 à la rupture de l'armistice en novembre 1942 » (8)

WEYGAND suivi par une pléiade dense d'officiers de tout grade, d'amiraux, et de diplomates va réussir à « civiliser » une partie de l'armée (9)

Le matériel le plus moderne est dissimulé en Afrique du Nord et ailleurs comme en Métropole.

Des pièces antichars de 47 de ligue Mareth sont placées sous des balles d'alfa dans un train qui pendant deux ans, se déplacera en Algérie ... sans pouvoir être découvert par les groupes de contrôle italien et allemand. (8)

L'Angleterre ayant cédé, dès 1939, à la France des stations de radar et devant la catastrophe de juin 40, celles-ci furent détruites mais une seule à Montpellier conservée, fût expédiée à Alger.

Ce fût l'Institut Pasteur avec le Professeur SERGENT qui camoufla les ensembles de l'appareil dans l'une des fermes de l'Institut. La ferme « Haouch'Touta » à 30 kms au sud d'Alger.

En avril 41, WEYGAND fit transférer ce matériel très secret, car du même modèle que les stations protégeant l'Angleterre des bombardements allemands, au Sénégal. Ce radar revint à Alger fin novembre 42 pour protéger la ville des raids aériens de l'Axe.

Les ateliers de la Marine, grâce à l'Amiral OLLIVE, transformèrent des tubes réducteurs de 37mm employés à bord des vaisseaux pour les exercices de tirs, en canon antichars(8). Tous les secteurs de l'économie africaine participent à ce camouflage. Le nombre des camions a doublé (en partie dispersés dans les administrations civiles ), de même les pièces d'artillerie , certaines camouflées dans des grottes ou des fermes du « bled ». Munitions stockées ? 5 fois plus élevées que des dotations théoriques. Canons de 75, de 155 courts ou de longue portée sur pneumatiques, les pièces anti aériennes de 20 et 25mm sont cachées chez « l'habitant ».

Oui l'armée d'Afrique fût la plus belle des réalisations qu'une Nation comme la nôtre a pu construire. Les troupes pour toute l'Afrique du Nord passent de 30.000 à 180.000 hommes en fin 1941 et ce chiffre ne comprend pas les gardes diverses «civiles » et autres Chantiers de Jeunesse. Jamais une dénonciation venant d'indigènes et de civils ne permit aux commissions de contrôle, qui se doutaient de quelque chose, de lever les voiles.

Les fabrications de blindés de camions porte-canon eurent lieu dans toute l'Algérie. A Alger, plus spécialement dans les ateliers de constructions métalliques Mal-

(7) Georges HIRTZ " WEYGAND Année 1940-1965 p.80-81.

(8) Poutensan—Le courrier de l'ANOCAT n° 36 -37 janv. 06 -mars 07

(9) Les cartes d'identité militaire ne portent plus d'indication de grade mais une fonction « civile » exclusivement

(10) Pierre MALLERET – L'Algérien n° 116 dec.06 p.42 -44

(11) Yvonne ROMIERI- Femme de mécanicien de l'Arsenal. L'Algérien n° 122 juin 08 p.27

### SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

leret, furent construites des voitures légères sur des châssis équipés de moteurs de traction avant Citroën avec plaques de blindage au chrome nickel de 12 à 14 mm d'épaisseur(10). Ce fût le capitaine WEYGAND fils du Général qui avait délégué un mécanicien de l'arsenal d'Alger pour superviser sous ses ordres, ces constructions clandestines et le Général WEYGAND vint à plusieurs reprises contrôler ces travaux mais en civil !!(11).

Une dizaine de ces engins furent livrés et servirent sur la dorsale Tunisienne en 42-43 et même en Italie dans une unité de Tabors. Elles rendirent de grands services pour les reconnaissances car très rapides et armées d'une mitrailleuse, se fauflant partout car de très petite taille.

Des milliers de tonnes de produits stratégiques furent dissimulés dans les galeries des mines. Quant aux munitions ?

30 millions de cartouches légères

100 000 coups de mortiers

205 000 " de 75

45 000 grenades

10 000 mines

Sans compter les projectiles pour les pièces lourdes (12)

C'est en Tunisie, en 1942, que les germano italiens retrouvent « en face » les tracteurs tout terrain Laffly, Unic qu'ils avaient connus en 40, en Métropole.

Je passe sous silence, les postes radio-portatifs(13)

Et l'entraînement ? Il se faisait dans les unités autorisées (13) c'est ainsi que sous nos yeux ,nous assistâmes entre Amirauté et Pointe de Pescade et au dessus de la fameuse balise rouge, aux tirs incessants de mitrailleuses et canons de chasseurs Dewoitine 520 sur des cibles manches à air traînées par des remorqueurs bimoteurs (Goéland, Potez 567).

L'aviation militaire française de l'époque s'est vue imposer une «décoration» agrémentée de bandes de couleur rouge et jaune surnommées pyjamas par les pilotes. Tous d'ailleurs ne les portaient pas et la raison n'en a jamais été précisée depuis.

Cependant les hydravions civils faisant toujours la liaison entre Alger et Marseille n'étaient pas à l'abri «d'erreurs». Ainsi le 13 août 42 un « Lioré et Olivier, le Léo H.246-1 n°2, immatriculé par Air France «F-A.R.E.J», sera attaqué par quatre avions de chasse anglais à vingt minutes de vol d'Alger. Les anglais appliquant le principe «Sink at sight» , «couler à vue», sans s'occuper des signes de neutralité, qu'ils avaient l'ordre d'exécuter même pour des avions ou des navires portant la Croix Rouge ou les marques de neutralité Suisse ou Suédoise alors que ce sont les autorités de Londres, Malte ou Gibraltar qui indiquaient les itinéraires et les jours et heures de navigation maritime ou aérienne !(14)

Bilan pour Alger ? Quatre morts et plusieurs blessés graves. L'hydravion sorti de l'eau à Alger montre deux

cents points d'impact. Les anglais avaient « voulu » le prendre pour un militaire révélant la position des convois anglais, aux stations d'écoute italo-allemande. Les seuls engins de l'Axe que nous vîmes survoler à très basse altitude la rade et le port d'Alger furent les hydravions trimoteurs italiens « CANT 2506-B » aux deux énormes flotteurs des groupements d'armistice italo-allemands. L'un d'eux justement, alors qu'il se pavait le long de «notre littoral», s'abattit devant nos fenêtres ... aucun survivant... et cette catastrophe fit rire tout le quartier ... on s'en doute.

#### **Les autres volets de la mobilisation secrète de l'armée française de Juillet 1940 à la rupture de l'armistice en Novembre 42**

Un des moins connu est celui de la mobilisation économique qui alimentait tous les circuits du ravitaillement nécessaire aux forces armées. La responsabilité en fut réservée à notre vieille Intendance qui s'en acquittait fort honorablement (15)

Il m'est possible ainsi de replacer un article de mon père, le Commandant d'Administration Jules Poutensan, présenté une première fois en 1948 puis en 1956 dans deux revues de l'Intendance Militaire à Montpellier et à Alger.

L'épée de Damoclès qui menaçait le ravitaillement des troupes fut non seulement la présence et l'action des commissions d'armistices (appelées aussi Bureau de Contrôle d'Armistice) qui nous obligèrent à dissimuler des approvisionnements et à effectuer des mouvements fictifs en écriture sur le riz, café vert, légumes secs, mais après le débarquement du 8 novembre 1942 nous eûmes à faire face aux demandes des armées britanniques et américaines qui espéraient s'emparer d'une partie «du gâteau frais» .

Ces derniers furent alors à l'origine de l'augmentation des prix.

Mais n'anticipons pas ...

De l'armistice de 1940 à l'arrivée « inopinée » des anglo-saxons le 8 novembre 1942, ravitaillement général et Intendance Militaire firent face à des problèmes spécifiques mais délicats à résoudre.

La division territoriale d'Alger, de par sa situation géographique au centre des trois départements algériens ne pouvait être considérée comme devant jouer un rôle important dès le début d'un conflit, sinon celui d'être le pourvoyeur en effectifs de la métropole, et des divisions voisines et de la Tunisie .

Les effectifs nourris en 1939 resteront donc approxima-

(12) WEYGAND « Rappelé au Service » p.397

(13) P.POUTENSAN « L'Algérieniste n° 90 juin 2000 p.21 et suivantes.

(14) Philippe EBERLIN « Crimes de Guerre en Mer » 1939-1945 p.96 Ed Babouji 2007.

(15) Pierre Poutensan L'Intendance en Algérie de 1939 à 45 Le courrier de l'ANOCAT N° 31 avril 2004 p.37 à 42.

### SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

tivement les mêmes au cours des premières années de guerre:

	Hommes	Animaux
1939	18.000	3.000
1940	18.000	3.000
1941	50.000	5.000

L'explosion des chiffres se fit dès la fin 1942 avec le retour au combat des troupes d'Afrique en Tunisie.

Les accords « secrets » Murphy-Weygand purent résoudre certains « manques » comme les produits pétroliers ou des matières alimentaires en déficit en Algérie.

Nous découvrons dès fin 1942 l'importance du pôle ravitailleur de l'Algérie pour alimenter tous les fronts de guerre : Tunisie, Corse, Sicile, Italie et plus tard France.

Révérons qu'adolescent nous découvrîmes vite la guerre souterraine que livrait la France contre l'espionnage ennemi et la trahison de certains français.

#### Le Contre-espionnage:

Un jour donc, en 1941 (ou début de 1942 ? si mes souvenirs sont exacts ??) revenant de mes cours du Lycée Bugaud, je vis descendre par l'escalier un groupe de personnes – un locataire suivi de gens semblant le surveiller de très près – et pour cause - passa devant moi. Il vivait depuis peu au quatrième avec sa femme, sa petite fille et sa belle-mère .

Que se passait-il ? La rumeur locale nous renseigna très vite. Une voisine – il y avait trois appartements par étage – avait perçu la nuit le bruit caractéristique de messages envoyés par émetteur.

Les renseignements généraux alertés découvrirent que le suspect était bien un espion, vivant à l'abri de tous soupçons au sein d'un environnement militaire !!

Nous ne sûmes ce qui l'en advint !! sans doute a-t-il du faire parti d'une fournée d'espions « mis au frais » par les tribunaux militaires français de cette époque .

Notre surprise ira grandissante quand nous découvrirons le développement souterrain des actions des services secrets de l'armée d'armistice ... bien avant les tentatives d'organisation de filière de Londres et d'ailleurs.

Ce premier tableau, tiré du livre du Colonel Paul Paillote (Services Spéciaux ,une histoire du contre-espionnage français (1925-19945 – Laffont Paris 1975) précise la quantité d'espions condamnés par les tribunaux militaires (Métropole et Afrique du Nord avec la part des condamnations à mort du 1er janvier 1941 au 1 novembre 1942)

1936	40
1937	153
1938	274
1939	494
1940	1250

1941	601
1942	1223

Du 1er janvier 1941 au 1er novembre 1942 il y eut 42 condamnations à mort en Zone libre et en Afrique du Nord

Dès juin 1940, les services d'espionnage et de contre-espionnage sont camouflés sous la paisible enseigne « Travaux Ruraux ». Enfin un groupe d'officiers résolus demeurés en France (Grout de Beaufort, Touzet du Vigie, Clogenson), camouflent un service de mobilisation secrète sous le sigle « Bureau d'Etudes » (Remy – Chronique d'une guerre perdue -Tome 6 Editions France - Empire – Paris 1983 p.441) et c'est le capitaine de chars Migrotte qui, sous les ordres du Général Weygand, organisera la mobilisation générale après le débarquement allié du 8 novembre 1942.(16)

Dés août 1940, un statut secret des militaires du contre-espionnage est signé par le Maréchal Pétain en trois exemplaires. Mis en congé d'armistice pour assurer le paiement de leur solde, la disposition précédente les maintient en activité en surnombre (Simon Kitson « Vichy la chasse aux espions Nazis-1940-1942 – Éditions Autrement - collection Mémoire n°110-Paris – janvier 2005 – pages 53 et s.)

La section de centralisation du renseignement (SCR) est secrètement divisée en deux organismes

- 1) le fameux réseau « Travaux Ruraux »(TR)
- 2)le bureau des menées antinationales (BMAN)

Le colonel Louis Rivet, futur général en 42-43, coordonne l'ensemble (16) .

Dans l'ouvrage « Réplique à l'Amiral de Gaulle », édition du Rocher -2004, « Le colonel Paillote et la première résistance française » on découvre, avec l'auteur de l'article, Fabienne MERCIER BERNADET, que Paillote fait mettre en sureté 30 tonnes d'archives dans les caves de fromageries de Roquefort en juin 1940 (op.cit. p.204) puis chez d'honorables correspondants en Provence , Auvergne .

Prévoyant le pire – l'occupation totale de la zone Libre et le retour au combat de l'AFN, le colonel Schlessler (le 20 juin 40), des services secrets comme Paillote fait envoyer 4 tonnes d'archives à Alger où Paillote les retrouvera en janvier 1943. Ainsi les cadres des futures « actions » sont en place (17)

Les liaisons radios sont rétablies avec Londres alors que les contacts pour les échanges de renseignements existent journallement avec l'ambassade des US et la délégation du Canada à Vichy et aussi avec les représentants alliés à Berne, Madrid, Lisbonne.

Georges Hirtz « Weygand années 1940 -1965 » précise

(16)Pierre POUTENSAN La lutte sans merci des services spéciaux français de 1939 à 1945

L'honneur de la France. Le courrier de l'ANOCAT n°38-décembre 2006et n°39 Juin 2007 p.13 et s. (2006) p.19 et s. (2007)

### SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

«le deuxième bureau de l'Etat Major, doté de moyens largement accrus, va développer son action de renseignements et de surveillance en transmettant des informations via Malte, Lisbonne et Tanger »

Nous découvrirons avec les mémoires posthumes de l'Amiral Jacques Moreau, - Pygmalion, septembre 1985 – que les services de Marine-Alger avaient rapidement réalisé l'importance des convois alliés coiffant les 6,7 8 novembre 1942 toute l'AFN.

Revenons, si vous le voulez bien, à ces années cruciales (1940-1942), des postes TR sont en Métropole mais aussi en AFN ; Alger, Rabat, Casablanca et Tunis.

Très secrètement (plus sûrement que pour les autres implantations), en zone occupée existe des annexes à Paris et Annemasse.

Chaque unité militaire a son agent des BMA mandaté pour y découvrir toute tentative de subversion, de sabotage ou d'espionnage. S'est-on inspiré des « commissaires politiques » de l'armée rouge ? On peut se poser la question (18)

Et en AFN on surveille de très près les soldats des régiments africains du Nord, revenus – échappés ? ou libérés par les allemands ?- et qui peuvent organiser une résistance nationaliste anti-française ...

Réalisant leur structure anti allemande, les allemands exigent la suppression des BMA par Vichy. Or ce dernier s'incline en ... établissant le 24 aout 1942 un nouveau service, le Service de Sécurité Militaire (SSM) qui entre en activité clandestinement avec le même ... personnel et le même chef ... Paillole !! (Simon Kitson op.cit. P.58 et présenté par Pierre Poutensan en (2) p.4).

Le responsable de la Justice Militaire à Vichy, Chasserat s'est entendu avec Paillole pour « l'expédition » discrète des affaires délicates.

L'état de siège en vigueur depuis 1939, permet de transférer en AFN des agents de l'Abwehr, pour échapper aux recherches allemandes de la Commission d'Armistice de Wiesbaden et ... être exécutés.

En 1996, Paul Paillole, qui dirigea les services secrets dans la clandestinité à Alger, révélera dans le bulletin de l'ASSDN (Amicale des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale) «n'en déplaise aux irréductibles détracteurs de l'armée et à leurs complices médiatiques, il est désormais établi que les premiers actes de résistance à l'occupant, fin 1940, sont pour la plupart d'initiative militaire (1996-Bulletin n° 168,pages 9 à 16) (19).

Dès juin 1940, les services spéciaux, aux ordres du colonel Rivet implantent des cellules en zone occupée.

De même, la Marine a ses sections de surveillance et de documentation (SSD) dans les ports avec en plus sa propre police : la Sureté navale.

L'armistice étant simplement une « pause » dans les combats officiels et dans la lutte ouverte, on réalise – de nos jours – pour ceux qui ont le courage de l'écrire que ... la guerre souterraine est, de tous côtés, acceptée !

Dans le courant de l'année, Wiesbaden réclame le retour de cent douze à cent quinze agents de l'Abwehr, ou des services spéciaux italiens, arrêtés à l'initiative du Contre Espionnage (CE) clandestin. C'est ainsi que les allemands ne recevant plus de nouvelles d'espions envoyés au Maroc, s'en inquiètent et envoient des observateurs de la Gestapo qui ... c'est évident ne découvrent rien. Les espions se sont ou ...ont été plutôt, « volatilisés ».(20)

Le tome III de «Mémoire de l'Armée d'Afrique - Les Forces Françaises en Afrique et au Levant -1940-1942. (publié par l'association Nationale – Souvenirs de l'Armée d'Afrique) présente dans le chapitre II «L'armée dite de transition», l'ensemble et le détail de toutes les mesures «endiguant» la politique de surveillance des Commissions de contrôle italo-allemande en AFN et en ce qui nous concerne particulièrement à Alger.

On peut le dire, les chefs militaires, Weygand, Noguès, Juin et leurs collaborateurs furent impitoyables à l'égard des agissements des puissances de l'axe... provisoirement dominatrices dans le Bassin Méditerranéen-

Ainsi pour limiter leur capacité d'action, on fait le vide autour d'elles et elles sont sous surveillance.

Confié au Capitaine BLAKE, le service des écoutes assurait quant à lui :

- l'écoute téléphonique systématique 24h sur 24 des conversations des commissions de contrôle (Tunisie-Algérie-Maroc) et des services du consul général allemand ...au Maroc.

- la mise en place de micros cachés un peu partout aux écoutes permanentes

- le cryptage de tous les messages par un service spécialisé.

Ainsi une moisson de renseignements sera-t-elle récoltée qui parviendra comme celle de la métropole, aux services britanniques, notamment les informations concernant les convois maritime de l'axe et plus particulièrement ceux qui longeaient les côtes de Tunisie, se croyant en pleine sécurité.

En outre, les services secrets photographiaient le courrier des commissions (21) ainsi que les personnes qui cherchaient à entrer en contact avec elles et surtout les

(17) Pierre Poutensan op.cit. « La lutte sans merci des services spéciaux français » p.15 s

(18) Pierre Poutensan op.cit p.17

(19) Pierre Poutensan op.cit. P16-17

(20) Pierre Poutensan La lutte sans merci des services spéciaux français – ACAT-oct.06 p.4 à 6 - ANOCAT n° 33 (juin 07 p.19-22)

### SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

femmes. La collaboration «horizontale» des femmes avec les allemands et italiens est surveillée par la police dès 1940.. !

Les menaces sont graduées pour toutes ces femmes qui se laisseraient aller : expulsion ou mise en résidence surveillée, coupe de cheveux comme les allemands l'ont fait en 1919 pour leurs propres compatriotes à l'armée du Rhin ...et mise en carte ! (rapports envoyés au général Noues au Maroc et général Weygang).

**En conclusion**, les premières tontes sont toutes effectuées par les autorités vichystes et non, à souligner, par la Résistance et ce en partie pour limiter l'espionnage.

A Alger en octobre 1941 « dix huit femmes européennes et indigènes qui entretenaient des relations avec les allemands et italiens, ont été mises en résidence surveillée.

A l'inverse, on peut utiliser des femmes comme agents au sein des services allemands ... noyautage ...donc !

Pose de micros à Alger à « l'Hôtel d'Angleterre » où siège la Commission. (22)

Nous retrouverons ce fameux « Hôtel d'Angleterre » car les puissances de l'Axe aimaient bien loger dans des lieux aux noms « garants » d'une future mais improbable victoire, au moment du débarquement allié les 7-8-9 novembre 1942

De même pour nos luttes franco-françaises, ce fut de la terrasse de cet hôtel qu'un certain bazooka ouvrit le feu contre le bureau du général Salan... en tuant son adjoint. *Nous en reparlerons à l'époque de la guerre d'Algérie.*

La politique de surveillance policière des déplacements des Commissions de Contrôle fut facilité par des « incidents »... bienvenus ! Ainsi une nuit, un officier général italien, revenant peut-être d'un rendez-vous galant, sera roué de coups par des inconnus et précipité dans un bassin du port d'Alger. Connu de toute la population d'Alger, l'affaire alimenta – comme pour l'accident de l'hydravion italien vu de mes fenêtres - les commentaires franchement « rigolards » de tout un chacun.

Prenant alors prétexte de cette agression nocturne (mais le fut-elle...surprenante ou provoquée intentionnellement ??), le général Weygang invoquant le danger auquel « s'exposaient les italiens circulant inconsidérément seuls au milieu d'une population indigène qui leur était hostile » (20), prétendra qu'il lui revenait d'assurer leur sécurité personnelle. Désormais des officiers français les accompagneront partout de jour comme de nuit et des barrages de gendarmerie seront placés sur les routes qui arrêteront les voitures italiennes non accompagnées et leur fourniront une escorte de « sécurité » et surtout de surveillance. Les italiens auront beau protester et faire des tentatives pour se soustraire à l'honneur dont ils étaient objet, il n'y aura rien à faire. Aussi renoncent-ils très rapidement à leurs sorties clandestines nocturnes (23)

En ce qui concerne les vrais espions allemands on peut révéler que très peu sont ...allemands, car la majorité est de nationalité française. Les méthodes suivies par les services de contre-espionnage sont partout et à toutes les époques ... les mêmes des deux côtés.

Règle générale, ne pas arrêter un suspect tout de suite, mais organiser sa filature, découvrir ses contacts et repérer les réseaux. Ainsi l'italien Alfredo Castoldi, travaillant pour les allemands, est exécuté le 3 novembre 1941 à 7h30 par un peloton de l'armée d'armistice à Alger.

On se sert aussi d'agents provocateurs, en se faisant passer pour de vrais agents allemands (commission d'armistice ou Croix Rouge allemande !).

Ne pas oublier que l'on surveille aussi des agents alliés britanniques, américains ou autres nationalités susceptibles d'être des agents à la solde des allemands ... (conférence du commandant Paillole du 15 avril 1942 : « Ce n'est pas les espions arrêtés dans le courant de l'année 1941 : 601 qui représentent l'ensemble des agents des SR étrangers envoyés chez nous » - (SHAT - fonds de Moscou 464/ 176 op.cip.136)

Evidemment c'est surtout en zone libre et en AFN que les arrestations ont lieu.

Le tableau des « résultats » des services de Paillole, nous montre que de nombreuses condamnations à mort sont appliquées. Selon Paul Paillole « L'homme des services secrets », Gallimard 1995 page 186, il y eut au moins un cas très surprenant - mais fut-il le seul ? - Déjà en octobre 1940, on arrête à Aix en Provence, un suspect qui, par téléphone à une Commission d'Armistice, avait proposé de dévoiler les dépôts clandestins de l'Armée d'Armistice. Confondu par les écoutes téléphoniques, l'individu est amené à la surveillance du territoire - C'est un Israélite Allemand ayant fui son pays à la suite des lois anti-juives de 1935-1936, et qui s'est réfugié en France où il avait été correctement traité - donc c'était un agent dormant - Et de plus il nous insultait !! On le transféra, avec sa compagne française, à Oran où il sera condamné à mort. Mais les allemands avertis ont exigé la restitution du couple. Ce qui fut fait (en échange de quoi ou de qui ... nul ne le sait !) (24).

En mai 2001, Paul Paillole a prouvé qu'il y a deux sortes d'exécutions d'espions nazis : un processus officieux et un officiel.

Dans le premier cas, hors de tout cadre judiciaire, par les services spéciaux et mise en œuvre par ..des gangsters ! Il s'agissait de la fameuse « mesure D » et une cinquantaine ont été appliquées - Les historiens se plaignent.. (et oui) de n'en trouver aucune trace dans les archives. C'est normal, me semble-t-il, puisque RIEN ne pouvait déceler « ces petites affaires » au profit des allemands!

(21) Armée d'Afrique op.cit. p 30 et suivantes.

(22) Pierre Poutensan « Courrier de l'ANOCAT » n° 39 juin 2007 p.19 s.

(23) L'Armée de Weygang –Louis Berteil éditions Albatros 1975 et repris par Mémoire de l'Armée d'Afrique T III p.31.

(24) Pierre Poutensan « Courrier de l'ANORCAT » n°39 juin 2007 page 20.

Mais (ici aussi nous devons anticiper), après la saisie de 1943, de certains documents appartenant aux services spéciaux vichistes, les allemands ont la douloureuse surprise de découvrir une note de l'amiral DARLAN réclamant la mesure D contre un agent de nationalité française en état d'arrestation.

Quant aux totaux et aux détails, je vous prie de vous référer au fameux tableau Paillole.

L'espionnage allemand repose sur la trahison car 80% des espions sont de nationalité française: esprit de lucre? Sympathie au régime d'extrême droite? Certains s'infiltrèrent en se présentant comme gaullistes ou bien en prenant l'identité de réfugiés : rescapés de l'exode, juifs..

Un autre cas révélé dans le tome III, Mémoires de l'Armée d'Afrique (25), précise : la vigilance s'imposait donc face aux tentatives d'espionnage et de subversion de la part de l'adversaire, surtout dans le domaine de la recherche du renseignement auprès des éléments les moins sûrs de la population civile. Il y aura de nombreux espions qui, une fois pris, seront fusillés soit expulsés. Ainsi cet allemand nommé Martin, d'origine luxembourgeoise parfaitement bilingue, passé dans la l'Abwehr de l'amiral Canaris après un stage de formation relatif au maniement des postes émetteurs-récepteurs et des clefs cryptographiques. Il avait assimilé des rudiments d'arabe avec des algériens recrutés dans les bidonvilles de Nanterre et avait ensuite été envoyé en mission en Algérie pour y déceler les préparatifs militaires des français en vue de favoriser un débarquement allié.

Se faisant passer pour un navigateur en quête d'embarquement et muni d'une valise truquée, il s'installa dans un hôtel borgne d'Hussein-Dey et se mêla à la population locale. Ayant un jour posé quelques questions à un employé de la Compagnie des Chemins de Fer algériens sur le transport de canons que celui-ci avait évoqué devant lui et plusieurs de ses camarades, ce dernier craignit d'être dénoncé à sa hiérarchie et d'être renvoyé.

Ayant fait part de cette conversation au patron du bar où il se trouvait, celui-ci en parla à son beau-frère qui était commissaire de police. Le commissaire fit alors une rapide enquête dans les hôtels d'alentour et retrouva sans peine celui où logeait le Martin.

Il se fit ouvrir la chambre du client en son absence et découvrit la valise contenant le poste radio-émetteur. Une heure après Martin était arrêté.

Conduit devant le tribunal militaire, il fit preuve de franchise et de sang froid, persuadé de pouvoir être échangé rapidement contre un résistant français arrêté de son côté par les allemands, en métropole. En effet, à cette époque, les allemands acceptaient d'échanger leurs ressortissants contre des français résistants condamnés par la justice allemande à des peines analogues. De

notre côté, nous estimions à juste titre que la peau d'un espion, désormais identifié et brûlé, ne valait pas celle d'un patriote résistant ou d'un alsacien-lorrain condamné à mort pour avoir cherché à se soustraire à l'incorporation dans la Wehrmacht. Au surplus nous savions que les espions allemands qui avaient commis l'erreur de se faire prendre et que nous échangeions contre l'un de nos compatriotes étaient sans délai expédiés dans les unités combattantes sur le front de l'Est...

Au cours de la période de juillet 1940 à novembre 1942 pour l'ensemble des trois territoires de l'AFN, sur 170 allemands ou italiens ainsi démasqués et jugés, pour près de 40 d'entre eux, il y eut des échanges. Mais Martin avait été pris dans les mois qui précédèrent le débarquement allié de novembre 1942. Aussi ayant été oublié jusqu'à cette date, tout espoir d'échange était désormais exclu ... et il sera conduit à son tour sur le polygone d'Hussein-Dey.

Avec cet exemple nous montrons le rôle important joué par la brigade de surveillance du territoire du Commissaire Achiary collaborant pleinement avec les services spéciaux.

Nous retrouverons, au moment du renouveau de l'armée française d'armistice, tous les problèmes du contre-espionnage qui atteignirent des sommets ...

Découvrons comme une petite « pause » dans ce conflit mondial la vie des communautés si diverses de l'Algérie française fière de l'être dans ces heures sombres...

#### La vie algéroise ou le calme trompeur ....

Depuis l'armistice Alger donnait presque l'impression d'une vie au ralenti ...

Véhicules privés en sommeil ou sur cales dans les garages. A l'époque de mes 12-14 ans en passant devant un garage encombré de Renault, Peugeot, Citroën Simca Fiat ou autres, sans compter les marques prestigieuses de la France d'alors Panhard, Hotchkiss, Delage, Delahaye ou Talbot ou américaines Cadillac, Mercury, Lincoln, totalement en « cocons », nous les regardions moqueurs, presque vengés, car nos pères avec leur maigres soldes fixes de l'armée d'alors ne pouvaient envisager d'en posséder. Ainsi simplement une circulation urbaine de trams et de trolleybus car les autobus par manque de carburant normal étaient aussi réduits à une existence ... ridicule. L'essence, grâce aux accords Weygand -Murphy était réservée aux nécessités des forces de l'ordre -police -gendarmerie -armée et services de secours pompiers et stockée souvent dans des réservoirs souterrains ... en cas.

Vivons - nous en circuit fermé ? certainement pas mais il faut l'avouer les distractions étaient limitées. Sous nos fenêtres les Bains Militaires d'El Kettani furent une véritable source de joie. Nous avons déjà décrit les festivités à la Weygand « à l'occasion du centenaire des troupes natives d'Algérie - tirailleurs et spahis. Mais il y eut aussi les célébrations des Chantiers de Jeunesse. J'ai pu assister à une des premières, au stade municipal, les « jeunes » (à cette époque cela signifiait fran-

(25) Association Nationale de l'Armée d'Afrique pages 31-32, Paris - 4° trimestre 2009

### SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

çais) démontrèrent un après midi leur qualités sportives, mouvements d'ensemble - gymnastique issue de la méthode Hebert, jeux de groupe, escalades d'un des murs « vide à cette occasion des tribunes ». Nous vîmes de près les magnifiques uniformes qui s'inspiraient des unités alpines et motorisées (blousons de cuir souple), insignes de grades très particuliers. Car officiellement les Chantiers n'étaient pas une armée ??

Mais les barrettes de grades reprenaient les trois couleurs du drapeau.

Leur bérets surprendront – nous le découvrirons en novembre 1942 - les troupes américaines surtout et anglaises qui s'en inspirèrent plus tard pour leurs unités spéciales .

Quant à leurs cravates vertes, elles termineront leurs « vies » à la Légion Etrangère et cette dernière les conserve toujours.

Chaque Unité a ses insignes ... locaux ou historiques.

La Musique Régionale des Chantiers animera toutes leurs cérémonies officielles ou accompagnera défilés et accueils des visiteurs venus de France pour y respirer un autre avenir loin de l'omni présence des « envahisseurs » issus de souveraines Commissions d'Armistice ou autres enquêteurs.

Le Commissaire Régional ne sera autre que le commissaire Van Hecke, belge naturalisé français, officier des Services spéciaux et organisateur de la mobilisation secrète.

Le général de La Porte du Theil, fondateur dès 1940 de cette doublure d'armée, viendra en inspection et sera surpris sur place par le débarquement du 8 novembre 1942

Nous nous souvenons d'un concert offert sur l'esplanade de la Grande Poste d'Alger par cette musique régionale. Personne n'aurait imaginé que dans les années 60, ce cadre prestigieux, au pied du remarquable Monument aux Morts de l'Armée d'Afrique, verrait la tragédie d'un massacre de Français et de Musulmans d'Alger sacrifiés sur l'hôtel de notre honte .

Il y eut en outre les manifestations de la Légion des Anciens Combattants regroupant anciens de 14-18 et les plus récents de 39-40. Des jeunes gens avaient une sorte d'uniforme bleu sombre, sorte de SOL, (26) découvert par moi lors d'un rassemblement au Majestic. Il y eut aussi les dimanches où rue d'Isly ou rue Michelet l'on offrait aux passants les portraits du maréchal Pétain pour soutenir l'aide aux prisonniers de guerre dans les stalags et oflags germaniques. le seul que j'ai encore bien en vue à mon bureau date de cette époque. La plus grande salle de cinéma d'Alger et de toute l'AFN le « Majestic » du quartier Nelson, à deux rues de notre domicile, fut lui aussi le théâtre de manifestations patriotiques avec, sur la scène, le défilé de sections de soldats sénégalais. Ce cinéma connaîtra d'autres « usages » liés à l'implantation américaine et déjà

(26) SOL : Service d'Ordre de la Légion des Combattants

à la lutte franco-française des futurs règlements de comptes de la fameuse libération de 1944-1945

Je vous détaillerai dans le prochain chapitre, ici aussi vous n'allez pas en croire les anecdotes, certaines assez savoureuses, d'autres malheureusement sulfureuses.

Oui les distractions étaient rares .Excepté les nombreuses manifestations patriotiques et par les Bains d'El-Kettani on a respiré quelques bouffées d'air frais, grâce aux promenades pédestres ou en empruntant trams et trolleybus.

Ainsi le Parc Galland au fin fond de la rue Michelet avec son coin de guerre 1914 - 1918 par la présence de deux pièces de 77 allemands, vestiges de la victoire de 1918 et qui permettaient aux enfants de prendre des poses assez belliqueuses.

Le balcon de Saint-Raphaël, vue panoramique du port et de toute la baie d'Alger mais qui exigeait une belle expédition en découvrant auparavant les magnifiques demeures d'El-Biar, logements de grandes familles algéroises.

Certaines riches villas eurent le 8 novembre 1942 un destin « patriotique » très controversé ... et très disputé par les chefs militaires ... coincés en AFN.

Le dimanche après midi nous avions certaines fois l'habitude de visiter les parties, ouvertes au public, des passages de l'Amirauté, ancien bastion de l'occupation espagnole (le penon) avant de nous aventurer sur la jetée Nord découvrant le panorama des diverses darses du port militaire et civil.

Enfin exigeant une expédition plus importante, le Jardin d'Essai et ses plantations mystérieuses et le coin des animaux sauvages, autruches et ... crocodiles.

Les cérémonies religieuses, processions, communions et confirmations nous amenaient à l'emblématique Notre-Dame d'Afrique surplombant le faubourg de Saint-Eugène , les cimetières civils et militaires ainsi que l'Hôpital Maillot ou Hôpital du Dey, respectant en ce cas l'ancienne résidence du «Palais de Repos» des anciens souverains les deys d'Alger de la régence avant le débarquement français de 1830.

Autre but de promenade, le Musée Franchet d'Esperey dans les annexes du Palais officiel de Dey d'Alger !... Connu plus historiquement par l'incontournable «coup de l'éventail » à l'origine, semble-t-il, de l'expédition voulue par Charles X menacé ... déjà... par l'opposition britannique! Enfin plus éloigné le Fort l'Empereur.

En ce qui concerne les conférences voulues par les dirigeants de l'Armée d'armistice ,je me souviens d'une en particulier présidé par le Général Weygand, que je vis passer près de moi, quand il quitta les lieux après avoir conclu la conférence en exprimant, comme il savait le faire, sa foi dans le destin historique de la France ( salles Pierre Bordes, au pied du Gouvernement Général).

Et ce destin nous allons le découvrir à notre niveau dans le débarquement anglo-saxon des 7 et 8 novembre 1942

... où nous avons eu notre petite participation dans ces heures héroïques mais aussi tragi-comiques.

Avant d'aborder cette 4<sup>e</sup> partie des années du retour dans le conflit, de novembre 1942 à la victoire finale, précisons que nous ne connaissons guère de l'Algérie, qu'Alger exclusivement. Cependant un ami de mes parents, autre gascon, le capitaine Sénac avait le privilège de posséder une Renault d'avant 1940. Il nous avait fait découvrir Cherchell et Tipaza et le Tombeau de la Chrétienne. Ce fut le seul paysage au loin d'Alger que nous vîmes .

En revanche avec le retour, après 1945, des possibilités

de voyages organisés par l'Association des Provinces Françaises, par l'Association des Gascons d'Alger et surtout par les visites organisées de l'Armée au sein de la Préparation Militaire, nous pûmes engranger nos premiers reportages photographiques de l'antiquité Punique Romaine et surtout les premiers vestiges de la Chrétienté en Afrique .

Tout ceci sera progressivement révélé et ... témoignons, si vous le voulez bien, d'Alger au combat en première ligne.

**La Suite (4<sup>e</sup> Partie) dans le prochain numéro de l'ACAT**

## Nouvelles du Service

Par le Colonel (er) J. Claude Montferran

### VISITE DE LA TOUR DE CONTROLE TOULOUSE-BLAGNAC LE 11 MAI 2011

Organisée par le commandant RINGEONNEAUD aidé de son beau frère Mr Sammy MEDANI chef de division OPA à la DGA C de TOULOUSE et de Mme Frédérique Melous, Chargée de communication DSAC Sud / SNA Sud, cette visite suivie par 18 membres de l'Association, nous a permis de découvrir le travail des « gardiens » de nos voyages aériens : les contrôleurs aériens.

Les prises en compte des aéronefs en phase d'atterrissage ou de décollage ont été suivies attentivement par les membres de l'association depuis la tour de contrôle.

Imprévu, l'atterrissage du futur avion l'A 400M (en phase d'essais) nous a permis d'admirer de loin hélas.. sa remarquable technologie.





Pour mieux comprendre la visite de la Tour de contrôle, il fallait bien un peu de théorie, parfaitement dispensée par Mme Frédérique Melous, chargée de communication.

**A retenir les trois types de contrôle :**

- 1 - Le contrôle en route, hors des zones proches des aéroports;
- 2 - Le contrôle d'approche qui gère la phase de descente de l'avion;
- 3 - Le contrôle d'aéroport qui prend en charge les avions alignés par le contrôle d'approche.



**Nous remarquerons au cours de cette visite les moyens techniques performants qui remplissent les fonctions principales :**

- 1 - Surveiller et analyser avec un système de visualisation radar en temps réel basé sur la technologie micro informatique et graphique couleur haute résolution;
- 2 - Gérer et communiquer, les communications passant par la nouvelle chaîne radiotéléphone Raiatea.



**Au cours de cette visite, nous aurons le privilège de pénétrer dans la Tour de contrôle face aux écrans qui permettent de suivre en permanence les mouvements des avions et à régler, avec toute la sécurité voulue, leurs décollages et atterrissages.**

**Pour l'aéroport de Toulouse, ce n'est pas une mince affaire. Le contrôleur aérien doit superviser un volume aérien important qui s'étend, pour la phase d'approche, de Cahors à Pamiers et d'Agen à Castres. Mais il doit aussi assurer la séparation entre les arrivées et les départs d'avions afin de permettre la régularité et la sécurité des vols.**

**Il faut ajouter à cela que le contrôleur aérien doit intégrer dans le dispositif normal les vols d'essais d'AIRBUS. C'est une spécificité de Toulouse-Blagnac.**



L'A 400 M en phase d'Essais au moment de son atterrissage

### DES GROUPEMENTS LOGISTIQUE DU COMMISSARIAT AU REGIMENT DE SOUTIEN DU COMBATTANT.

Les 27 et 28 juillet le quartier PRADERE a vécu deux cérémonies militaires :

- la dissolution des 1<sup>er</sup> et 4<sup>ème</sup> Groupement Logistique du Commissariat de l'Armée de Terre,
- la création du Régiment de Soutien du Combattant.

La dissolution présidée par le général de brigade PFLIMLIN a permis, au commandant de la 1<sup>ère</sup> Brigade Logistique auxquels étaient rattachés les GLCAT de BRETAGNE ET DE TOULOUSE, dans la lecture de son ordre du jour de rappeler aux personnels du 4<sup>ème</sup> groupe logistique du commissariat de l'armée de terre leur fierté d'avoir servi au 4<sup>ème</sup> groupe logistique et du travail accompli au service de l'armée de terre.

Aussi également, avant de recevoir le drapeau dont les GLCAT avaient la garde depuis le 29 mai 2000, de faire l'éloge du commissaire colonel PETAUD pour :

- « ses qualités personnelles et professionnelles, en particulier son très grand souci du facteur humain, qui lui ont permis ... de préparer et de conduire la réorganisation complexe aboutissant à la naissance du régiment de soutien du combattant » ;

- son action permettant de maintenir la capacité opérationnelle du régiment au plus haut niveau prouvée sur le territoire national et lors des projections auxquelles le « 4 » a participé notamment au Kosovo, en Afghanistan, au Liban, au Tchad et en république de Côte d'Ivoire.

Pour mémoire :

les compagnies de stockage et d'entretien de BRETAGNE et de TOULOUSE formeront les établissements du service du commissariat des armées de BRETAGNE / ORGE et de MARSEILLE.

La seconde cérémonie, présidée par le chef d'état-major de l'armée de terre, le général d'armée IRASTORZA, a donné naissance au Régiment de Soutien du Combattant, (RCS).

Les compagnies de soutien de l'homme des deux GLCAT dissous forment le RSC et reprend dès sa création les missions de soutien de l'homme précédemment dévolues aux GLCAT.

Comme le dira le général PFLIMLIN, la veille lors de la dissolution des GLCAT, dans son ordre du jour :

- « ce régiment sera d'autant plus essentiel et indispensable à l'armée de terre qu'il est unique pour assurer le soutien du combattant sur l'ensemble des théâtres d'opération où la France est, et sera engagée ».

et en s'adressant particulièrement aux personnels de ce nouveau régiment :

- « continuez donc à servir en conservant au fond de votre cœur, votre belle devise : *unis pour servir* ».

Le chef d'état-major de l'armée de terre a remis au lieutenant-colonel CHARPENTIER, premier chef de corps, l'étendard du régiment.

L'Association lui adresse toutes ses sincères félicitations et lui souhaite de grandes satisfactions dans son commandement.



## Unis pour servir





27 juillet 2011  
Quartier Pradère  
TOULOUSE

Dissolution des GLCAT  
avec remise du dra-  
peau : Un moment  
émouvant pour les Offi-  
ciers, Sous-officiers  
Militaires du rang et  
Personnels civils des  
GLCAT

Les GLCAT avaient la  
garde du drapeau depuis  
le 29 mai 2000



Une page mémorable  
du Commissariat de  
l'Armée de terre se  
tourne.

**Le 28 juillet 2011 Pradère Toulouse: Création du R C S**



**Le général d'armée, Chef d'état-major de l'armée de terre, IRASTORZA, préside la cérémonie de création du Régiment de Soutien du Combattant (R.S.C.) et remet au LCL CHARPENTIER, l'étendard du régiment.**



**Le 28 juillet 2011  
Prise d'Armes et remise des Fanions aux compa  
gnies du R.S.C**



**Insigne du Régiment de Soutien du Combattant,**

Cet insigne reprend les traditions de l'intendance et du commissariat de l'armée de terre dont le RSC est l'héritier.

*Une composante historique*

*Une composante liée au métier du Soutien de l'Homme*

*La raison d'être du RSC: LE COMBATTANT*

**COULEUR BLEU DE PRUSSE,**  
couleur de tradition de l'intendance, mais aussi couleur de la cape de ST MARTIN

**AIGLE 1<sup>er</sup> EMPIRE,** PERIODE OU LE SOUTIEN DEVIENT UNE FONCTION MILITAIRE

**EPIS DE BLE STYLISES**  
POUR LA COMPOSANTE BOULANGERIE DU SH

**FONCTION CAMPEMENT ET MATERIELS ASSOCIES**  
TENTE MEDIEVALE

**MDCCCVI**  
1806, CREATION DES OUVRIERS D'ADMINISTRATION QUI AVAIENT EN CHARGE LE SOUTIEN DE LA GARDE IMPERIALE

**FONCTION HABILLEMENT**  
CISEAUX DE TAILLEUR

ECU A LA FRANCAISE BISEAUTE

**FONCTION MAINTENANCE**

**ETOILE D'OR A 5 BRANCHES**  
REPRESENTANT L'ADMINISTRATION MILITAIRE QUI AVAIT AUSSI EN CHARGE LE SOUTIEN

**COMBATTANT ANTIQUE**  
REPRESENTANT LE COMBATTANT INTEMPOREL, MAIS AUSSI PAR ANALOGIE ST MARTIN



## Programme prévisionnel des activités de l'Association 2011/2012

9 novembre	Saint Martin de l'ACAT MP
16 novembre	Saint Martin au régiment de soutien du combattant
7 décembre	Manifestation UNACAT à COETQUIDAN
Janvier ou février	Sortie à l'étude pour les amateurs de chocolats et de Caramels chez Jean-Pierre DUJON LOMBARD CRIOLLO à Saint Pierre de Lage (histoire –dégustation- durée 2h environ)
3 avril	Foire internationale de Toulouse
1ère quinzaine de juin	Assemblée générale de l'association à Carcassonne ou à Castelnaudary

Les membres de l'association sont invités à proposer des activités

**RAPPEL : N'oubliez pas votre cotisation 2011 à adresser au trésorier de l'amicale : 15 €**  
L'association ne reçoit aucune aide extérieure et son fonctionnement courant (Secrétariat, Préparation des AG, organisation des activités etc..) ne dépend que des cotisations de ses membres.  
En 2012, le montant de la cotisation reste inchangé: 15 € et doit être adressé au trésorier au plus tard en février.



### RENSEIGNEMENTS UTILES

Retrouvez-vous sur le site :

**UNACAT.ORG**

**.SIEGE SOCIAL :**

A.C.A.T. Midi-Pyrénées  
Case 15  
6 rue du LCL PELISSIER  
31000 TOULOUSE

NOTA : Le LCL G. ANDRIEU  
relève périodiquement le courrier  
destiné à l'Association

**CONTACTS :**

Président : 0561480823  
Secrétaire général :  
0561574542

Trésorier :  
Julien Christian  
8 rue des noisetiers  
31240 L'UNION  
Tel : 0562797278

**Directeur de Publication :**

VG (2S) ORCIVAL

**Comité de Rédaction :**

Colonel (er) MONTFERRAN  
Lt-colonel (h) POUTENSAN  
Madame LEMAISTRE

**Réalisation et maquette :**

Colonel (er) LOYTIER